

du chanvre et du lin, un peuple qui ne travaille que pendant cinq mois pour vivre douze, ne peut que végéter. Tant que vous n'aurez pas détruit le chômage, tant que vous n'aurez pas créé le travail quotidien qui fait revenir le pain quotidien, le peuple sera misérable, le peuple émigrera."

Puis, il ajoute encore avec plus de raison : " Tout cela est bien triste ! Un si beau pays, un si bon climat, de si grandes ressources minérales et végétales, de si puissantes forces motrices, ne peuvent-ils suffire à nos besoins ? "

" A qui la faute ? " se demande ensuite M. Ossaye, en caractérisant la seconde plaie du pays. La faute en est, dit-il, aux *meneurs du peuple*. " Dans tous les carrefours où se trouve une borne, dit-il, ils montent sur cette borne et vous parlent avec emphase de leur amour pour nos lois, nos mœurs, notre religion, notre agriculture, la colonisation et le reste. Eh ! messieurs, vous qui parlez si haut voudrez-vous bien nous dire ce que vous avez fait pour ces belles et bonnes choses ? Au contraire, vous entravez tout, vous démoralisez tout, vous détruisez tout par vos jalousies, vos rancunes, votre cupidité, votre esprit de parti. "

Et au sujet de l'industrie, ainsi résonne l'écrivain :

" Personne plus que moi, n'aime passionnément l'agriculture ; mais je prétends qu'un pays ne peut être riche et prospère que lorsque l'industrie manufacturière, le commerce et l'agriculture se prêtent un concours mutuel.

" J'ai demandé qu'on établisse ici des métiers de filature dans nos pénitenciers et de distribuer force machines à bréguer le lin et le chanvre.

" Pour les gens de bien qui redoutent l'influence démoralisatrice des fabriques, j'observerai qu'il serait préférable de voir nos jeunes canadiens travailler dans leur pays, sous la surveillance de leur caré et de leurs parents que de les voir aller demander du travail aux fabriques des Etats-Unis. "

Enfin après bien d'autres vérités malheureusement incontestables, l'auteur termine par cette dernière réflexion qui, malheureusement aussi, vaut bien les autres et est en même temps également incontestable.

" Ce qui fait les grands hommes, les hommes utiles partout ailleurs, discrédite, rapetisse, anéantit sous notre beau ciel du Canada. "

Un nouveau journal, *La Semaine*, vient de paraître et est imprimé chez M. C. Darveau, à Québec. Des Instituteurs en sont les rédacteurs, dirigés, dans les matières religieuses, par un prêtre éminent, disent-ils. D'un autre côté, les titres des matières annoncent quelque chose de sérieux et de vraiment utile, si, comme nous devons l'espérer, l'exécution répond aux titres. Il est à regretter peut-être que le fond des matières de ce journal avec celui d'une autre feuille déjà annoncée, la *Revue Canadienne*, concorde presque en tout point : ce qui fera double emploi, et ce qui diminue les souscripteurs et les ressources de l'abonnement. Moins de bons journaux peut-être, pourvu qu'ils vivent.

A l'étranger, tout s'assombrit, se complique, se bande à tout rompre. Rome est tranquille pourtant, quoique Garibaldi et la Révolution d'une part, et de l'autre, Victor Emmanuel, se disent prêts à l'envahir.

Le Congrès se discute ; il faut attendre pour en savoir le succès ou la chute. L'esprit public, en France, est agité en divers sens, contre l'Angleterre et toujours en faveur de la Pologne. La question du Mexique n'est point tout à fait en voie de succès quant à l'acceptation du trône impérial par l'archiduc Maximilien. La Hongrie menace encore une fois de s'insurger. L'Irlande n'est point, paraît-il, sans velléités pareilles. Le Danemark et les allemands sont peut-être aux prises à cette heure. La Russie arme jusqu'aux dents. La Pologne soutient sa lutte par tous les genres de sacrifices et d'héroïsme. L'Italie piémontaise n'en veut pas seulement au reste des possessions du Saint Père, elle menace en même temps d'envahir ce que l'Autriche possède encore en Italie. La Prusse, plus tranquille à l'intérieur avec son roi, s'inquiète et se prépare aussi à figurer, bon gré mal gré, dans les causes de guerre qui l'entravent. L'Angleterre a sur les bras, outre l'Irlande, les Indes toujours en ébullition sur quelques points. Enfin, l'Europe est en feu, ou du moins bien à la veille de l'être.

Ici, en Amérique, la guerre domine plus que la paix. Le monde entier est donc bien vraiment à la veille d'une grande époque. Que sera-t-elle ?...

CORRESPONDANCES.

Dans le dernier numéro de la *Gazette*, de la seconde année, nous adressions à nos lecteurs cette question : " Comment faut-il préparer le tabac ? " M. le Docteur Genand s'est chargé de nous répondre et l'a fait de la manière la plus satisfaisante. Sa correspondance, qui contient les détails les plus minutieux sur la culture de cette plante, sur sa récolte et sa préparation, devra satisfaire l'attente de ceux qui se sont adressé à nous pour être renseignés sur ce sujet.

St. Jacques de L'Achigan,
14 Décembre 1863.

Monsieur le Rédacteur,

La grande consommation de tabac qui se fait en Canada, et le haut prix auquel il continue de se maintenir dans le commerce, rendent la culture de cette plante très-profitable pour nos cultivateurs qui, en règle générale, entendent très-mal la manière de le cultiver. Ces circonstances, ainsi que l'appel que vous avez fait à vos lecteurs, d'un essai sur la culture du tabac, et la manière de le préparer ; de plus, les sollicitations de plusieurs personnes amies de l'agriculture, et les succès constants de onze années d'une expérience attentive et suivie ; enfin le désir de déposer mon obole dans les trésors de la science agricole, ont été, pour moi, autant de causes pour me faire surmonter l'hésitation que j'éprouvais à me présenter devant le public, avec un essai sur la culture du tabac. Il aurait appartenu, sans doute, à un savoir plus profond, et à une plume plus exercée de traiter ce